

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Le Kathakali

Théâtre sacré du Kerala

« Lavanasura Vadham »

extrait du Ramayana



Animations scolaires pour les écoles primaires de Genève :

Lundi 27 avril – Salle de rythmique de l'école des Franchises

Mardi 28 avril – Salle de rythmique de l'école Le Corbusier

Représentation

Jeudi 30 avril à 20h30 Forum Meyrin - 1, place des Cinq-Continents - Meyrin

La troupe



Interprétation :

Sadanam
Krishnankutty, Margi
Vijayakumar,
Sadanam Bhasi,
Sadanam Sadanandan

Chant : Kalanilayam
Unnikrishnan,
Kalanilayam Rajeevan

Percussions :
Kalamandalam
Hariharan,
Kalamandalam
Balaraman

Maquillage, assistants : Margi Raveendran Nair, R.L.V. Somadas, Cheril Vinodkumar, R. Gopan

Direction artistique : Ravi Gopalan Nair

Le Kathakali, théâtre emblématique du Kerala



Expression théâtrale spectaculaire propre au Kerala (Inde du Sud), le Kathakali représente les dieux, les héros et les démons mythologiques avec une force expressive maximale. Meticuleux, le maquillage est en soi un rite préliminaire, qui fait progressivement entrer l'acteur, tel l'officiant d'une cérémonie, dans la peau du personnage.

Les acteurs sont muets, la narration de l'intrigue étant entièrement laissée aux bons soins des récitateurs-chanteurs, alors que la tension dramatique est rehaussée par le jeu des tambours

et des cymbales, parfois ponctué du son d'un gong.

L'expressivité des rôles est manifestée de façon exclusivement visuelle, selon une symbolique savamment codifiée, qui s'exprime par un langage des expressions faciales, des gestes et des comportements stylisés, par des costumes magnifiques aux couleurs vives et par un art du maquillage unique.

Le Kathakali

Le Kathakali est l'expression théâtrale la plus connue et sans doute la plus spectaculaire de l'Inde. Ses sources remontent non seulement aux théâtres Kûtiyâttam et Krishnâttam du Kerala, mais il emprunte également certains traits de son esthétique à des traditions rituelles plus anciennes telles que le Mutiyâttu et le Teyyam. Les thèmes du Kathakali sont toujours empruntés aux anciens récits mythologiques et épiques que sont le *Râmâyana*, le *Mahâbhârata* et les *Pûrana*.

Afin de représenter les dieux, les héros et les démons mythologiques avec une force expressive maximale, le Kathakali use de puissants artifices théâtraux, particulièrement développés en ce qui concerne l'apparence des personnages, d'autant plus qu'ils sont muets. Les acteurs ne parlent en effet pas, la narration de l'intrigue étant entièrement laissée aux bons soins des récitants-chanteurs, alors que la tension dramatique est rehaussée par le jeu des tambours (*centa*, *maddalam* et *itakka*) et des cymbales (*ilattâlam*), ponctué au son d'un petit gong.



L'expressivité des rôles est ainsi manifestée de façon exclusivement visuelle, selon une symbolique savamment codifiée, qui s'exprime par un langage des gestes, de la danse et des comportements stylisés très élaboré, par des costumes magnifiques aux couleurs vives et par un art du maquillage unique, dont l'effet général est de donner aux héros une apparence proprement surhumaine, aussi éloignée que possible de la réalité ordinaire. Le respect de ces conventions permet au spectateur averti d'identifier les personnages selon une typologie révélant les mérites et qualités (*guna*) de chacun à partir de trois tendances fondamentales de l'être humain qui, selon la philosophie hindoue, sont les suivantes : *sattva*, la pureté, la vertu, la bonté et le caractère spirituel et lumineux, tendance « ascendante » représentée par le dieu Vishnu ; *rajas*, la passion, l'activité, l'expansion et l'énergie « rayonnante » manifestée par Brahmâ ; et enfin *tamas*, la passivité, l'inertie et les forces obscures et « descendantes » liées à Shiva sous son aspect destructeur.

Au Kerala, une représentation de Kathakali a lieu en plein air et dure une nuit entière. L'appel des tambours convie l'assemblée alors qu'une grande lampe à huile est allumée au centre de l'espace scénique, dont elle constituera l'unique éclairage et le point focal de toute l'action dramatique. Le jeu des percussions se prolonge ensuite de façon insistante, contribuant en quelque sorte à mettre les participants dans un état second et à rompre leur perception du temps ordinaire pour favoriser leur accès à un temps sacralisé. Cette ritualisation de l'espace et du temps est la double condition nécessaire à la manifestation du mythe par la magie du théâtre.

Le décor n'existe pas dans le Kathakali, et les différents espaces où se déroule l'action sont simplement suggérés par le jeu des acteurs. Les uniques accessoires scéniques sont un tabouret (*pîtham*) et un rideau (*tirasshîla*), tenu par deux hommes au centre de la scène, derrière la lampe huile (*arangu-vilakku*) ; après un prélude de bon augure et une sonnerie de conque, les premiers personnages apparaissent de derrière le rideau. Il s'agit souvent d'un couple d'amants divins qui, après une scène d'amour plus ou moins conventionnelle, introduisent progressivement l'épisode choisi pour la représentation.

Les acteurs n'ayant pas la parole, leur interaction avec les musiciens, et en particulier avec le chanteur principal, est capitale et constante. C'est ce dernier qui conduit le déroulement de chaque scène, laquelle ne peut être jouée avant d'avoir été proférée ; chaque phrase du texte chanté est ensuite répétée autant de fois qu'il est nécessaire jusqu'à son plein accomplissement par l'acteur ou les acteurs concernés.



Comme dans le Kûtiyâttam – et en fait dans la quasi totalité des théâtres hindous – ceux-ci doivent rigoureusement exprimer le texte au moyen des gestes et des expressions faciales et corporelles, qui ont une importance primordiale dans le jeu du Kathakali. Celui-ci connaît un « alphabet » de vingt-quatre gestes symboliques ou *mudrâ* de base qui, en se combinant entre eux ainsi qu'avec les postures du visage et du corps, constituent un langage aux ressources illimitées, véritable lexique d'une des expressions théâtrales les plus magistrales qui soient.

Gestes symboliques *mudrâ*



Les expressions du visage (*abhinaya*) expriment : le Pathos (haut), la Romance, la Valeur, la Paix (milieu), la Colère et l'étonnement/émerveillement (bas)

Le Kathakali aujourd'hui

Depuis sa « découverte » par Alain Daniélou dans les années 1950, le Kathakali s'est progressivement fait connaître dans le monde entier comme un emblème de la culture du Kerala, voire de celle de l'Inde entière. Les publications le concernant sont aujourd'hui innombrables, et de nombreux festivals internationaux se font un point d'honneur d'en inclure une troupe prestigieuse à leur programme. Quelques jeunes artistes occidentaux n'hésitent par ailleurs pas à passer plusieurs années dans un institut de formation comme le Kerala Kalamandalam pour acquérir les bases de cet art hautement significatif ; certains d'entre eux, y compris des femmes, ont même récemment été intégrés à des troupes actives dans les temples du Kerala. Sur place, les visiteurs ont également l'occasion de découvrir le Kathakali à travers des spectacles formatés à leur intention dans les centres pour touristes de Kochi ou de Thiruvananthapuram. Si ces « produits dérivés » ne fournissent peut-être pas l'image la plus authentique de cet art, ils ont du moins le mérite d'offrir du travail à un grand nombre de ses interprètes.

Cet engouement a inévitablement eu des effets secondaires, comme le démontre l'utilisation désormais généralisée de l'image du Kathakali en tant que signe identitaire du Kerala, que ce soit dans la publicité ou dans la promotion touristique. Mais il lui offre aussi une certaine garantie de pérennité dans le monde contemporain. En effet, la conjoncture économique a rendu très difficile la survie de nombreuses traditions artistiques, dans la mesure où les structures de soutien liées à l'ancien régime politique ont disparu. Pour un art comme le Kathakali, le fait d'être aujourd'hui exposé à une large diffusion représente à cet égard un avantage, mais un avantage qui aura certainement des incidences sur son développement. Il est encore trop tôt pour en évaluer les conséquences, d'autant plus que le Kathakali demeure par ailleurs toujours interprété dans le cadre traditionnel des sanctuaires. Mais les attraits de l'industrie du tourisme sont bien réels, et avec eux le défi que représente la mondialisation pour la tradition culturelle du Kerala dans son ensemble.

Le programme des animations scolaires:

Il ne s'agit pas d'un spectacle à proprement dit mais d'une séance-présentation sans costumes ni maquillage, avec projection d'images et discussion.

1. Explication des gestes des mains - *Mudrâ* - de base avec un ou deux exemples.
2. Idem pour les mouvements de base du visage – *Abhinaya* – avec les *mudrâ* qui leur sont associés et comment l'ensemble raconte le texte de l'histoire.
3. Présentation rapide de la danse complète avec les *mudrâ* et les *abhinaya*, accompagnés du chant et de la percussion.
4. Présentation d'un extrait du *Lavanasura Vadham* où Hanuman, le général de l'armée des singes, rencontre Lava et Kusa, deux garnements qui ont volé et attaché le cheval de son Prince Sree Ramachandra :

Le maquillage et les costumes :



L'importance donnée au maquillage est prédominante, tant son effet transforme l'acteur. Extrêmement long et précis – il dure généralement de quatre à cinq heures –, il est en soi un rite préliminaire, qui le fait progressivement entrer dans la peau du personnage. Officiant d'une cérémonie plus que protagoniste, l'acteur s'efface complètement devant le personnage qu'il incarne et l'archétype, céleste, héroïque ou chthonien, que celui-ci représente. Chaque couleur, chaque pâte, chaque onguent est patiemment appliqué par

des experts, selon une symbolique et un ordre précis, contribuant à l'efficacité de la métamorphose.



La couleur **verte** représente ainsi de façon générale les personnages «sattviques», nobles et vertueux, comme Krishna, Arjuna ou Râma et ses frères ; la prédominance du **rouge**, «rajasique», indique ceux qui, bien que pouvant posséder un caractère héroïque, sont gouvernés par leurs passions, leur arrogance et leur égocentrisme, tels Râvana ou Duryodhana ; le **noir**, couleur «tamasiq», est pour sa part réservé aux démons et aux êtres vils et méprisables qui peuplent les récits mythologiques.

Pour certains personnages, le maquillage est en outre complété par différents accessoires destinés à modifier la forme du visage, notamment une sorte de postiche confectionné à partir d'une pâte blanche appelée *cutti*. Faire d'une poudre de riz, de chaux et de coquillage pilé mélangée à de l'eau, cette pâte est appliquée sur le maxillaire inférieur de l'acteur. Quant aux personnages féminins, en principe toujours incarnés par des hommes, on utilise la plupart du temps les teintes ocre ou safran pour leur maquillage. Toutes sortes de nuances interviennent ensuite afin de distinguer chacun des personnages apparaissant dans une représentation ; l'association de deux couleurs maîtresses sur sa face peut par exemple indiquer la duplicité ou l'aspect conflictuel de son caractère.

Le costume des principaux personnages masculins est constitué d'un ample manteau aux teintes vives, d'une jupe très évasée faite de larges bandes de couleurs horizontales sur un fond généralement blanc, d'une coiffe splendide comportant une couronne et parfois une auréole aux couleurs scintillantes, ainsi que de divers ornements et attributs, spécifiques à chacun, tels que faux ongles, colliers, bracelets, pompons, arc ou sceptre.



La couleur blanche est faite à partir de pâte de riz et de chaux.

Le jaune se compose de sulfure d'arsenic mélangé avec de l'huile de coco.

Le noir est fait à partir du noir de suie sur un pot de terre cuite mis à la flamme.

L'indigo (bleu) est tiré de la plante du même nom.

Le vert est un mélange de l'indigo et du jaune.

L'oxyde mercurique est utilisé pour créer la couleur rouge qui, mélangée au jaune, donnera l'orange.



L'usage de certaines couleurs spécifiques permet de reconnaître les personnages tout en leur attribuant des traits de caractère particulier :

Pacca le héros divin est symbolisé par le vert.

Kathi, un héros agressif entre le bien et le mal sera à dominance rouge.

Les femmes et les sages ont une complexion orange, on les nomme pazhuka.

Les personnages visage noir, nommés kari, symbolisent un mauvais caractère. Ils portent aussi une barbe noire.

Et surtout Hanuman, personnage central de l'extrait présenté ici, a la fourrure et la barbe blanche. Sage, humble et habile guerrier, c'est l'un des personnages les plus importants du Ramayana.

Hanuman, le général de l'armée des singes

Les instruments :

Outre la voix qui dirige l'action, l'intensité dramatique de la représentation est renforcée par l'usage de percussions, tambours de peaux joués à la main ou avec des baguettes.



Le *maddalam*, ici à gauche est joué horizontalement et frappé avec les mains, les bouts des doigts étant équipés de sortes de bagues de résine qui renforcent la frappe. Le *centa* (ou *cenda*), ici à droite, est joué verticalement à l'aide de deux baguettes courbées.



Le troisième tambour à compléter l'ensemble se nomme *itakka* (ci-dessous). Frappé d'une seule baguette, c'est un tambour à tension variable, c'est-à-dire que l'on fait changer la hauteur du son produit par une pression de la main libre sur le fût qui fait varier la tension du cordage et donc de la peau. Le *maddalam* est souvent décoré de tissus coloré, et l'*itakka* de pompons chatoyants.

Cet ensemble de trois tambours est renforcé par l'usage de cymbales (*ilattâlam*) et ponctué d'un petit gong.